

CAMPAGNE « LECTORALE », PARRAINEZ UN PROCHE

LE MONDE *diplomatique*

> Mars 2023, page 14

UNE ZONE DE NON-DROIT POUR LES MIGRANTS

Dans l'enfer de Białowieża

À cheval entre la Biélorussie et la Pologne, Białowieża est la dernière grande forêt primaire d'Europe. Vaste étendue de végétation dense et inhospitalière, elle est le théâtre d'une chasse aux migrants orchestrée par le gouvernement de Varsovie. Un traitement implacable qui tranche avec l'hospitalité accordée aux réfugiés ukrainiens.

UN REPORTAGE DE TRISTAN COLOMA

À mesure que l'on progresse dans la forêt de Białowieża, écrasante masse verte, hérissée et fauve, l'impression s'impose qu'on n'y pénètre pas. Elle nous absorbe et se rend toujours plus profonde. Quoique muni d'un GPS et des coordonnées de sa destination, Stefan (1) ne sait pas où aller. Mais il continue d'avancer, d'escalader, de ramper sous les milliers d'arbres morts en suspension ou écroulés au sol. De tomber dans les bosquets d'orties se prenant pour des fougères arborescentes, de lutter contre le harcèlement permanent des hordes d'insectes. D'extirper ses bottes de l'effet de succion de la vase des marais putrescents. D'être en alerte, au moindre bruit suspect, d'une patrouille des forces de l'ordre ou d'un hélicoptère.

Ce jeune militant cherche un groupe de migrants indiens qui lui ont envoyé leur position par texto après avoir traversé clandestinement la frontière entre la Pologne et la Biélorussie, en passant par cette forêt à cheval sur les deux pays. Ont-ils été arrêtés par l'armée polonaise, les garde-frontières ou la police ? Ici, les migrants ne sont pas les bienvenus. Des haut-parleurs, installés le long de la démarcation, le rappellent, hurlant sans discontinuer un même message dans plusieurs langues — supposément celles des candidats à l'exil (anglais, arabe, chinois, espagnol, français...) : « *Cette frontière est ferme (sic). C'est fini de votre voyage. Vous êtes trompés et votre argent s'est envolé. Ce n'est pas comme promis. Vous devrez retourner au Minsk. L'autorité de Biélorusse vous devrait transporter à votre pays. Votre cauchemar prendra fini* », indique, dans un français approximatif, le message à destination des ressortissants d'Afrique francophone.

Un mur a également été construit pour empêcher les passages de migrants. Long de deux cents kilomètres, érigé au beau milieu de la forêt par Varsovie entre novembre 2021 et juin 2022 pour la somme de 340 millions d'euros, il fait la fierté du gouvernement polonais :

grâce à cette barrière, le pays protégerait l'Union européenne d'une invasion. Le 5 septembre 2022, le premier ministre, M. Mateusz Morawiecki (parti Droit et justice [PiS], conservateur), se rendait ainsi au poste-frontière de Czeremcha pour se mettre en scène devant le mur et ses barbelés déployés comme un tourbillon de foire, étincelant dans les rayons du soleil couchant, pour se féliciter d'une construction infranchissable, « *la meilleure preuve de l'efficacité du PiS en matière de sécurité* (2) ».

Ce discours s'est imposé à la faveur de la « crise migratoire » qui a opposé la Pologne et la Biélorussie à l'automne 2021, quand des milliers d'exilés, désireux d'entrer dans l'Union européenne, se sont massés dans la forêt de Białowieża. Bruxelles a alors accusé Minsk d'organiser l'afflux en guise de représailles aux nouvelles sanctions occidentales infligées au pays depuis 2020 (3). En visite à Washington le 10 novembre 2021, la présidente de la Commission européenne, Mme Ursula von der Leyen, affirmait ainsi : « *Il ne s'agit pas d'une crise migratoire. Il s'agit d'une tentative de déstabilisation menée par un régime autoritaire contre ses voisins démocratiques. C'est l'ensemble de l'Union européenne qui est défiée.* » Le même jour, lors d'un débat au Parlement, le président du Parti populaire européen (PPE), M. Manfred Weber, allait plus loin encore, évoquant une « *guerre hybride contre l'Union européenne* » (4). Pour se défendre, Bruxelles et Varsovie n'ont pas lésiné sur les moyens répressifs, repoussant les exilés au canon à eau malgré un froid glacial et pratiquant abondamment le refoulement systématique, immédiat et illégal des migrants qui ont réussi à franchir la frontière.

« Personne ne respecte nos droits. On est traités comme des animaux »

Si, depuis cette crise, les flux ont diminué, cette route de l'est ne s'est pas fermée pour autant. Plusieurs milliers de migrants continuent d'y passer chaque mois, venant des quatre coins du monde, principalement d'Afghanistan, du Pakistan, d'Inde et du Yémen, mais aussi d'Afrique subsaharienne, de Chine et même de Cuba. Une goutte d'eau comparée aux millions de réfugiés ukrainiens arrivés en Pologne depuis février 2022. Mais peu importent les chiffres : tandis qu'il se montre relativement accueillant avec les Ukrainiens (5), le gouvernement polonais traque les migrants qui tentent de passer par la porte biélorusse, ainsi que les militants qui les aident. Le 15 août 2022, lors de célébrations de la Journée de l'armée polonaise, le président Andrzej Duda a ainsi qualifié « *d'imbéciles et de traîtres les personnes qui sauvent des réfugiés et des migrants à la frontière polono-biélorusse* ».

Alors qu'un énième passage d'hélicoptère au-dessus de son jardin fait trembler sa tasse de thé, Jan baisse la tête plutôt que de lever les yeux au ciel. Après avoir soigneusement éteint son téléphone, et l'avoir rangé dans un placard, ce « traître » déplore la légitime résignation, si ce n'est l'abattement, de certains activistes. Las des tensions permanentes qu'affrontent les habitants de la région depuis un an, il explique, les yeux humides : « *On se croirait en zone de guerre. Nerveusement, on est à bout. On a aidé énormément et on continue comme on peut. Mais on est trop peu nombreux. On sait que des gens meurent dans notre forêt. On est criminalisé si on les aide. Mais on ne peut pas tolérer de les abandonner comme ça. Nos interventions dans cette nature hostile sont très périlleuses et éprouvantes émotionnellement.* »



Une zone de non-droit pour les migrants

CÉCILE MARIN

La forêt de Białowieża apparaît comme une zone de non-droit où le gouvernement polonais agit à sa guise, piétinant le droit international. Dès le 2 septembre 2021, le président Duda a décrété l'état d'urgence dans la région de Białowieża, ce qui lui a permis d'isoler la zone frontalière avec la Biélorussie de toute caméra et des regards indiscrets, ainsi que de s'opposer à la présence des organisations non gouvernementales (ONG) humanitaires (Médecins sans frontières, Amnesty International...), des Nations unies et même de Frontex, la police des frontières de l'Union européenne, pourtant guère réputée pour son sens de l'accueil. Si l'état d'urgence et ses diverses interdictions ont été levés le 1er juillet 2022, Varsovie a ainsi pu éviter qu'une lumière trop crue soit jetée sur sa « politique de gestion » des migrants. Laquelle se résume à un principe simple : reconduire, manu militari, tout intrus du côté biélorusse de la frontière. Une politique commode pour l'Union, qui endosse ainsi le beau rôle en se déchargeant de ses responsabilités sur Varsovie tout en lui reprochant de ne pas respecter les droits des migrants — dont Bruxelles se soucie moins quand il s'agit de les renvoyer en Libye.

« *Honte sur vous ! Honte sur vous !* », hurle, à travers les barbelés affûtés comme des rasoirs, un Irakien aux gardes-frontières polonais qui viennent de le rejeter, avec sa famille, en Biélorussie. Un de ses enfants, âgé de 6 ans, pleure dans les bras de sa mère après avoir été

aspergé de gaz lacrymogène par des soldats encagoulés. Ils viennent d'être victimes d'un refoulement de la part de l'armée polonaise. « *Vous êtes des Européens. Pensez-y !*, reprend le père de famille. *Même dans mon pays, personne ne se permettrait de faire ce que vous avez fait à un enfant !* » Selon Monika, bénévole dans l'association de soutien aux migrants Grupa Granica, la grande majorité de la population polonaise approuve cette politique répressive, et de nombreux bénévoles sont découragés.

Andrzej n'est pas de ceux-là. Cet adolescent, qui porte un tee-shirt floqué du mot « Free », a abandonné les jeux vidéo qui occupaient son temps libre pour sillonner désormais la forêt de Białowieża à la recherche de migrants, auxquels il fournit de la nourriture et du matériel médical. À quelques encablures d'une prison de la région, alors qu'il regarde frénétiquement le GPS de son téléphone portable, Andrzej essaie de presser le pas en se frayant un chemin dans un dédale d'arbres morts tombés au sol. Il cherche un groupe de migrants venus de pays africains. « *Est-ce qu'on peut vraiment parler de crise migratoire quand il s'agit en réalité de moins de cinquante mille tentatives de passage illégales de la frontière en un an ?*, interroge-t-il. *La Pologne accueille quatre millions d'Ukrainiens depuis le début de la guerre... Ça lui a permis d'obtenir que l'Union européenne lève en partie ses sanctions. Bruxelles punissait nos autorités, maintenant ce sont les Européens eux-mêmes qui laissent le PiS se moquer de l'État de droit* », ajoute-t-il en faisant référence aux sanctions imposées par l'Union à Varsovie pour ses manquements à l'indépendance de la justice.

Après un long parcours, Andrejz finit par retrouver le groupe de onze hommes et femmes. Emmurés dans la terreur de leur traversée de la forêt, ils n'ont qu'une supplique : « *Aidez-nous à sortir de là ! Si on reste ici, on va mourir...* » Dans un premier temps, les migrants n'ont souvent que faire des soins proposés par les volontaires polonais : ils veulent avant tout pouvoir déposer un dossier de demande d'asile et obtenir des papiers. « *Cela fait plus de huit jours qu'on erre dans cette forêt qui nous rend malades et ronge jusqu'à nos chaussures, nous raconte une exilée togolaise. On est blessés à cause des branches cassées qui nous lacèrent le corps, on est malades d'avoir bu l'eau des marais. Nos blessures et les piqûres d'insectes sont infectées. On va y rester... On est partis de Brest [en Biélorussie] et il ne nous reste que 180 dollars. On a déjà perdu deux personnes qui étaient trop faibles pour suivre. On sait qu'ici personne ne respectera nos droits, on est traqués comme des animaux. On ne peut pas déposer de dossier de demande d'asile auprès des autorités. S'ils nous tombent dessus, ils nous expulseront sans considération à nouveau en Biélorussie.* » Les yeux hagards, elle n'a pas remarqué qu'à proximité de son sac à dos un fémur humain dépassait des lambeaux d'un pantalon abandonné. Dans le trou de forêt putride où ces migrants surveillent chaque seconde qui passe avant que le crépuscule sonne la reprise de son odyssée vers l'ouest, les assauts incessants des moustiques font écho aux sifflements des drones scrutant la zone frontalière.

Plus que jamais le « deux poids, deux mesures »

Le lendemain, c'est au tour de quatre Cubains d'être assistés par un groupe d'activistes ayant battu la forêt avant de faire relâche dans une clairière. Après une lapidaire synthèse de leur situation, l'un d'eux laisse éclater son incompréhension : « *Combien de Polonais sont prêts à*

nous aider? On est abandonnés à notre propre sort, condamnés à disparaître dans cette forêt. On marche aux côtés de la mort en permanence. Seules quelques trop rares personnes risquent encore leur peau pour nous. Nos vies ne valent-elles rien par rapport à celles des Ukrainiens qui fuient leur pays comme nous?» On apprendra quelques jours plus tard que les quatre hommes ont réussi à rejoindre l'Espagne. Moyennant près de 1 500 euros chacun, ils ont trouvé un chauffeur dont personne ne saura s'il est lié à des réseaux de passeurs organisés, ou isolé. Avec les passeurs, tout se monnaie. Jusqu'à l'eau, facturée 20 euros la bouteille dans la forêt de Białowieża.

Changement de décor. Sous les colonnes de la terrasse du Bar Studio de Varsovie, Magdalena Chrzczonowicz, journaliste polonaise du média indépendant Oko.press, fait partie des rares reporters à avoir bravé l'interdiction du gouvernement de se rendre dans la région de Białowieża pendant l'état d'urgence. *« Avec la propagande organisée par l'État, la zone d'exclusion et la peur de la population face à l'érosion de son pouvoir d'achat, la situation des migrants à la frontière biélorusse n'est pas un sujet d'intérêt particulier en Pologne. »* Le PiS utilise même la situation pour séduire l'électorat conservateur, en mettant en scène son intransigeance en matière sécuritaire et en insistant sur son attachement à la défense de la souveraineté. Il s'en sert également comme d'un outil de politique extérieure pour arracher la mansuétude de Bruxelles, au même titre que son implication dans l'aide aux réfugiés ukrainiens. Comme le rappelle l'historien et politiste Jean-Yves Potel, *« le gouvernement polonais s'est montré solidaire de l'Ukraine face à la Russie, il a mis en place la directive de protection temporaire débloquée le 3 mars 2022 par la Commission européenne. Une loi a été adoptée. Chaque réfugié venant d'Ukraine a pu bénéficier rapidement, parfois en quelques heures, d'un statut protecteur pour dix-huit mois renouvelables, comprenant des aides financières, un hébergement provisoire, le droit au travail, l'accès aux services de santé, à l'école pour les enfants, un numéro de sécurité sociale et le bénéfice de nombreux services sociaux (6) »*.

En proposant aux exilés ukrainiens des conditions d'accueil décentes, propices à leur bonne intégration, la Pologne et l'Union européenne ont montré qu'elles pouvaient faire ce qu'elles disent impossible pour des êtres humains venus d'ailleurs. Plus que jamais, le « deux poids, deux mesures » régit les politiques migratoires. Et, de la Pologne à la France, l'heure est au tri entre *« ceux qu'on veut accueillir et qu'on doit bien intégrer, et ceux qui ne méritent pas de rester et qui doivent donc être reconduits (7) »* — selon le programme fièrement exposé par la présidente française du groupe Renaissance à l'Assemblée nationale, Mme Aurore Bergé.

TRISTAN COLOMA

Documentariste et journaliste. Il développe actuellement un projet documentaire sur le sujet de l'article.

(1) Les prénoms des activistes et des migrants ont été modifiés.

(2) Joanna Klimowicz, « Przechodz? przez graniczny plot po drabinie-samoróbce. Ta zaporą to - według Mateusza Morawieckiego - "najlepszy dowód skuteczności PiS" [https://bialystok.wyborcza.pl/bialystok/7,35241,28905061,przechodza-przez-graniczny-plot-po-drabinie-samoróbce-plot.html?disableRedirects=true] », Wyborcza, 13 septembre 2022.

(3) Lire Benoît Bréville, « De Minsk à Calais », *Le Monde diplomatique*, décembre 2021.

(4) « Escalating humanitarian crisis on the EU/Belarusian border [https://multimedia.europarl.europa.eu/fr/video/the-

escalating-humanitarian-crisis-on-the-eu-belarus-border-in-particular-in-poland-closing-statements-by-josep-borrell-fontelles-hrvp-of-the-european-union_I213656] », débat au Parlement européen, 10 novembre 2021.

(5) Lire Elisa Perriguer, « En Pologne, la solidarité s'effrite », *Le Monde diplomatique*, janvier 2023.

(6) Jean-Yves Potel, « Accueil et intégration des réfugiés : l'ambivalence polonaise », AOC, Paris, 2 juin 2022.

(7) « Immigration : “On ne sait toujours pas quelle est la stratégie du gouvernement”, note François-Noël Buffe [<https://www.publicsenat.fr/article/politique/immigration-on-ne-sait-toujours-pas-qu-elle-est-la-strategie-du-gouvernement-note>] », Public Sénat, 16 septembre 2022.

Mot clés: Réfugiés | Migrations | Frontières | Répression | Europe | Pologne | Biélorussie | Europe de l'Est
